

Recherches en Langue et Littérature Françaises
Revue de la Faculté des Lettres
Année 8, N^o 13

Lecture plurielle d'un passage de *Terre des hommes*
d'Antoine de Saint-Exupéry

Mohammad Hossein Djavari *

Professeur, Université de Tabriz

Mahnaz Rezaï **

Doctorante, Université de Tabriz

Résumé

L'objectif du présent article est d'étudier le caractère pluriel de l'interprétation d'un passage de *Terre des hommes* de Saint-Exupéry, célèbre sous la formule « Mozart assassiné ». Dans ce travail de recherche, nous avons évoqué plusieurs interprétations existantes de ce texte. Ce caractère pluriel se manifeste dans l'interprétation de ce texte et de sa phrase finale qui est une sentence de vérité générale, placée en retrait du texte. A ce propos, nous évoquerons brièvement certaines théories de la lecture et de l'herméneutique comme celles de Roland Barthes et de Hans Robert Jauss. Les interprétations et les lectures faites du texte sont censées de faire comprendre la pensée de Saint-Exupéry. Nous verrons comment plusieurs lectures chez les anciens et nouveaux lecteurs-critiques ont été abouti à de différentes interprétations. Nous poursuivrons notre recherche dans une perspective diachronique.

Mots-clés : lecture plurielle, interprétation, Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, « Mozart assassiné »

تاریخ وصول: ۹۲/۳/۷ تأیید نهایی: ۹۲/۹/۲

*E-mail : mdjavari@yahoo.fr

**E-mail : m.rezaei@tabrizu.ac.ir

Introduction

Les recherches sur la lecture comme l'esthétique de la réception ou de la sémiotique de la lecture ont connu un essor remarquable durant les années 70 et 80 du XX^{ème} siècle. Ces théories valorisent toutes l'activité lectrice.

Un texte littéraire est polysémique, c'est-à-dire qu'il peut avoir plusieurs significations pour les lecteurs. Selon Roland Barthes, « le Texte est pluriel » (Barthes, 2002, 911). « Le discours parle selon les intérêts du lecteur. L'écriture n'est pas la communication d'un message qui partirait de l'auteur et irait au lecteur, elle est spécifiquement la voix même de la lecture : *dans le texte, seul parle le lecteur* » (*Ibid.*, 245). Pour Barthes, l'écrit (signifiant) est linéaire et le lecteur affecte à chaque signifiant une ou plusieurs valeurs particulières de signifiés. L'explication, la compréhension du lecteur n'est pas de nature linéaire (une dimension) mais multidimensionnelle : « un texte n'est pas fait d'une ligne de mots, dégageant un sens unique (...) mais un espace à dimensions multiples » (*Ibid.*, 43). La polysémie, c'est d'après Barthes, « une sorte d'inégalité entre les deux termes, signifiant et signifié » (*Ibid.*, 509).

Il y a parfois une lecture plurielle, polysémique, donc variable selon les lecteurs. Dans le système herméneutique, le signifié de connotation occupe une place particulière. L'herméneutique philosophique ou la théorie de l'interprétation, questionne le texte en rapport au lecteur et sa compréhension. Hans-Georg Gadamer affirme qu'une œuvre ne peut être expliquée que selon notre propre « horizon d'attente ». Hans Robert Jausss insiste sur l'interprétation du texte où il faut réfléchir et trouver les significations et la compréhension immédiate du texte. L'herméneutique philosophique utilise le texte qui ne se comprend pas à la première lecture. Ainsi, « interpréter un texte, ce n'est pas lui donner un sens, c'est au contraire apprécier de quel pluriel il est fait » (*Ibid.*, 123). Or, l'interprétation est de se servir du droit à la polysémie.

La fin de *Terre des hommes* occupe une place centrale chez les critiques dans le sens où non seulement elle clôture l'œuvre, mais elle jette les bases philosophiques de la pensée de son auteur. L'excipit de ce chapitre est célèbre sous la formule « Mozart assassiné ». Les critiques ont tenté d'analyser le contenu et d'interpréter les idées essentielles de ce texte et surtout de sa conclusion. La majorité des critiques a fait une lecture humaniste ou une lecture sociale de ce texte, et une lecture religieuse et mystique de sa dernière phrase. Du fait que certains critiques ne se sont intéressés qu'à la dernière phrase de ce passage, nous l'avons étudiée séparément. Ainsi, la première partie du travail concernera les différentes lectures faites de ce passage, et dans la deuxième, il s'agira des interprétations faites de la phrase finale. Nous avons essayé de saisir toutes les nuances de leurs interprétations et de préciser l'activité lectrice de chacun de ces critiques.

Au cours d'un long voyage en chemin de fer, dans le train, Saint-Exupéry rencontre des polonais immigrés, arrachés de leurs pays qui s'en vont vers un destin tragique. Il y observe un bel enfant plein de « promesses » avec ses parents misérables. Ce souvenir lui a inspiré un texte émouvant où il a comparé l'enfant à un génie, à Mozart :

« (...) voici un visage de musicien, voici Mozart enfant, voici une belle promesse de vie. Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui (...) Quand il naît par mutation dans les jardins une rose nouvelle, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent. On isole la rose, on cultive la rose, on la favorise. Mais il n'est point de jardinier pour les hommes. Mozart enfant sera marqué comme les autres par la machine à emboutir. Mozart fera ses plus hautes joies de musique pourrie, dans la puanteur des cafés-concerts. Mozart est condamné. (...) Ce qui me tourmente, ce n'est point cette misère, dans laquelle, après tout, on s'installe aussi bien que dans la paresse. Des générations d'Orientaux vivent dans la crasse et s'y plaisent. Ce qui me tourmente, les soupes populaires ne le guérissent point. Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces

creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu, dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné.

Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise peut créer l'Homme».

(Saint-Exupéry, 1939, 157)

I. Lectures plurielles du « Mozart assassiné »

a) Lecture humaniste

Pour certains critiques, ce chapitre de conclusion est en effet une réflexion sur l'homme et l'Homme au cœur de l'humanité. Anet voit dans cette partie de *Terre des hommes* de Saint-Exupéry une « belle méditation humaniste de l'auteur qui s'interroge sur les conséquences de la misère » (Anet, 1946, 143).

Aux yeux de Vircondelet, grâce à « Mozart assassiné », *Terre des hommes* qui n'est qu'un simple reportage prend un aspect à la fois mystique, religieux et humaniste: « Et le reporter devient théologien, spiritualiste, moraliste humaniste » (Vircondelet, 2000, 107).

Albérès souligne à ce propos que chez Saint-Exupéry, l'Homme est un dépassement de l'homme. Dans le monde actuel, l'humanité est traitée de manière biologique, comme un troupeau et non de manière spirituelle. Ainsi, «Mozart assassiné », c'est les gens en qui l'Homme n'a pas été éveillé et ne sont pas délivrés de leur condition biologique. Cette partie de *Terre des hommes* montre la pitié de Saint-Exupéry envers ces gens emprisonnés dans leur existence médiocre. (Migeo, 1963, 170-171)

Galembert l'associe à l'idéalisme au sens nietzschéen et à un « humanisme exigeant ». Galembert constate que dans *Terre des hommes*, il s'agit de l'idéalisme au sens moral et non métaphysique. Cela veut dire chez Saint-Exupéry, l'homme doit se donner pour un but moral, pour une conception de la perfection que le monde réel ne lui donne pas. Il doit chercher l'épanouissement idéal, pour passer de l'homme (l'individu) en Homme (l'individu atteint à sa perfection). Pour Galembert, dans ce passage, Saint-Exupéry s'interroge sur « les causes qui anéantissent les qualités créatrices de l'homme » (Galembert, 2003,23). Galembert reçoit de ce passage cette idée selon laquelle chaque homme est peut-être « un future Mozart qui n'est encore que glaise informe » (*Ibid.*). Si le

chemin est favorable et que l'occasion se présente, ce Mozart (l'homme) se transforme en Homme. Pour Galembert, cette morale exigeante qui réclame la perfection et ce qui est le meilleur, le dépassement de soi et du commun, c'est un « humanisme aristocratique »¹. Le Mozart qui doit se hausser dans la société, doit être une sorte de « surhomme ». Galembert le relie donc à l'idéalisme au sens nietzschéen.

C'est à travers l'histoire du « Mozart assassiné » que Losic sent la « première grande angoisse de Saint-Exupéry en face d'un monde désert intérieurement » (Losic, 1965, 37). La conclusion de *Terre des hommes* est pour Losic très angoissante. Il croit que l'homme est impuissant à se rehausser vers les sommets malgré l'enfant génie. Il devient une « matière ». Saint-Exupéry, cherche désespérément l'homme dans les limites de la société humaine. Donc, dans cette vie, il n'y a rien qui puisse sauver l'homme. Cette partie est, d'après Losic, la tentative de Saint-Exupéry pour retrouver l'homme perdu dans l'infini. Mais, il n'y a plus d'homme malgré les efforts de Saint-Exupéry. « La seule solution de l'homme reste l'homme intérieur ». (*Ibid.*, 38)

Aux yeux de Brin, Mozart assassiné signifie une vision pessimiste envers l'homme et son avenir. Brin aussi souligne qu'il s'agit là d'une « morale aristocratique ». Le but et le devenir de l'homme reste vague. Il ressort de Mozart assassiné que seuls les hommes d'exception ont le plus de chance de devenir des Hommes. (Brin, 2000, 82)

Brin l'a étudié à travers de divers points de vue. Elle souligne que certains chapitres de *Terre des hommes* décrivent des scènes primitives et elle y trouve de nombreuses références bibliques. Elle découvre que le mouvement de *Terre des hommes* « va de la désagrégation à la recomposition » (Brin, 2000, 76). Il y remarque des renaissances après la

¹ Humanisme aristocratique, c'est l'expression donnée par ces deux critiques, Brin et Galembert, à l'humanisme de Saint-Exupéry. Ces critiques entendent par l'humanisme exupérien que seuls certains hommes d'exception, et non pas tout le monde, ont la chance de s'épanouir et de devenir « Homme ».

mort, la mort ou la renaissance de la façon symbolique. La mort donne parfois les conditions d'une nouvelle genèse. Selon Brin, naître dans *Terre des hommes* signifie prendre conscience de ce qui relie l'homme à la terre et aux autres hommes. Pour Saint-Exupéry, cet enfant et ses parents ne sont pas nés à la vie humaine, ils sont condamnés à rester loin de la véritable humanité, n'arrivent pas à naître et à exister et travaillent sans trouver de sens à leur travail. Ils ont la naissance d'ouvrier et personne ne peut faire quelque chose pour eux. (*Ibid.*, 76-77)

Pour Brin, « Mozart assassiné » met en scène également les images de vie et de mort mêlées. Le critique compare l'enfant avec la vieille paysanne et le sergent dans *Terre des hommes*. La mort de la vieille paysanne est une naissance parce qu'elle transmet à ses enfants un patrimoine spirituel. Alors que les parents de Mozart assassiné sont « mort avant d'avoir vécu ». Concernant la mort de Sergent, c'est justement cette mort qui fait de sa vie une vie humaine. Il prend conscience de sa situation, s'engage et se met au service des hommes. Cette action donne sens à sa vie et le fait vivre (*Ibid.*, 58-59). Bien au contraire, la vie misérable de l'enfant et ses parents est hors de leur volonté et ils n'en sont pas responsables. L'enfant est plein de promesse et pourtant privé de l'humanité.

Saint-Exupéry n'est pas un écrivain pessimiste et n'aborde pas le problème de la fatalité dans son œuvre, même en plein guerre. En effet, il ne croit pas à la fatalité. Il se penche sur l'homme et pour lui, l'homme peut se créer par l'action et peut devenir. Comme les existentialistes, il insiste sur l'action.² Mais il ne compte pas parmi les écrivains existentialistes de ce siècle. La fatalité, un sort préétabli ne règne pas dans ce passage de *Terre des hommes*. S'il y a du déterminisme, c'est un déterminisme positif.

²Le pessimisme et la question de la fatalité ont été associés à ce passage par Pierre Pagé. (Voir la partie C dans cet article).

a) Lecture sociale

Certains critiques ont interprété « Mozart assassiné » du point de vue social et y remarquent une vision noire envers la société. A titre d'exemple, Luc Estang se penche sur le rôle de la famille et de la société dans le devenir de l'homme, dans la formation d'un enfant. A travers un regard sociologique, Estang cherche à voir si selon Saint-Exupéry, c'est la famille qui fait l'homme, si le devenir de l'homme dépend de la société, si l'homme devient ce qu'il y a en lui ou non. Bref, quel rôle ont la société, la famille, et même la nature de l'homme dans son devenir ? Saint-Exupéry s'inquiète pour tous les hommes. Mais pour Estang, tous les hommes ne sont pas égaux. Cette phrase de Saint-Exupéry lui paraît louable. Cependant, selon Estang, « Mozart- s'il est Mozart- se dégagera coûte que coûte » (Estang, 1956, 116). Pour lui, si un homme doit être Mozart, il deviendra Mozart même si la société l'en empêche. Il se dépassera de la société. Saint-Exupéry regrette pour ceux qui ont la qualité potentielle d'être Mozart, mais la société et la famille les empêchent de la réaliser. Estang ne s'inquiète pas pour les Mozart assassinés mais pour les gens qui n'ont rien en eux-mêmes, ne peuvent être donc qu'eux-mêmes et restent à jamais eux-mêmes. Ces gens ne peuvent jamais « devenir ». Aux yeux du critique, Saint-Exupéry a tant insisté sur les Mozart assassinés dans la société comme si la « vérité de l'homme » résidait dans devenir Mozart. Estang reproche en effet à Saint-Exupéry cette généralisation et suggère que devenir ou ne pas devenir Mozart, ne sont pas si importants. Estang pense qu'il faut regretter pour ceux qui n'ont pas de telles qualités potentielles. Ce qui tourmente Estang, ce ne sont pas ceux qui ont en eux-mêmes un Mozart, mais « les autres qui n'ont aucune chance de devenir Mozart, les pauvres autres, seulement pour ce qu'ils sont, à qui il suffirait de devenir eux-mêmes : des hommes ! » (*Ibid.*, pp.116-117). Aux yeux du critique, la formule de Saint-Exupéry n'est pas applicable pour tous les hommes. Il ne faut pas

attendre de tout le monde d'être Mozart. Il ne faut pas généraliser et s'inquiéter pour cela. Estang le reproche à Saint-Exupéry.

« Mozart assassiné », pour Losic est « la part la plus noble de l'homme, c'est sa vie intérieure » (Losic, 1965, 120). Losic parle plutôt du régime politique que de la société. « Mozart assassiné » montre le scepticisme de Saint-Exupéry envers les doctrines politiques. Pour Saint-Exupéry, les régimes politiques ne peuvent pas créer et épanouir les hommes ou sauver Mozart. Elles ne savent même pas quel type d'hommes elles doivent épanouir et ne peuvent rien faire pour les hommes. (*Ibid.*)

A travers « Mozart assassiné », Chevrier souligne l'importance de l'éducation dans la formation de l'individu et des valeurs de la société dont les hommes sont dépositaires. Cet extrait, selon Chevrier montre la pitié de Saint-Exupéry pour les gens qui sont abandonnées à une situation sociale qui les condamne. (Chevrier, 1958, 56).

En général, Saint-Exupéry ne s'occupe pas tant des questions sociales. Cependant du fait qu'il doit une part de son œuvre à son enfance heureuse, il est conscient que la famille a un rôle important dans l'éducation et dans la création d'enfant heureux. Dans *Pilote de guerre*, il a écrit : « D'où suis-je ? Je suis de mon enfance, je suis de mon enfance comme d'un pays » (Saint-Exupéry, 1942, p. 311). Dans son œuvre, sauf dans son œuvre posthume *Citadelle*, où il met en scène une société idéale, il n'a parlé de la société et son influence sur l'homme. Dans « Mozart assassiné », il ne s'agit pas des questions sociales. Saint-Exupéry ne cherche pas à voir à qui est la faute si l'enfant ne pouvait pas être comme Mozart ou il ne pouvait pas être Mozart lui-même.

c) Lecture thématique

Certains critiques ont associé « Mozart assassiné » au thème de l'enfance. Il s'agit là, de la question de la présence de l'esprit d'enfance dans l'homme.

Pour Barbéris, « Mozart assassiné », c'est l'opposition de l'enfant et de l'adulte, la perte de l'enfant dans l'adulte. Barbéris associe ce texte au

Petit Prince et à la mort du Petit Prince. Il précise d'abord qu'à la fin du *Petit Prince*, la disparition du Petit Prince ne signifie pas qu'il est mort. Mais il s'agit d'« une fusion du désert », c'est un « retour à l'obscur, le desserrement de tous les fils qui, liant l'être aux autres êtres, avaient formé [la vie de Petit Prince] » (Barbérís, 1977,25-26). Pour ce bel enfant misérable dans *Terre des hommes*, c'est-à-dire « Mozart assassiné », la vie est une « promesse ». Barbérís établit ainsi une analogie entre la mort du Petit Prince et la future mort (l'assassin) de ce Mozart. Toutes deux évoquent la mort de l'enfance au cœur de l'adulte, « la mort de l'innocence, celle de la pureté » (*Ibid.*, 26). Ainsi, pour lui, le Petit Prince *doit* mourir. Car il est pareil à Mozart « assassiné ». Mais la mort du Petit Prince, contrairement à celle de Mozart, est heureuse. Par la mort, il se dégage du lien de son corps « trop lourd » et devient « immatériel ». Dans *Le Petit Prince* « l'essentiel »³, équivalent de « promesse » dans ce passage de *Terre des hommes*, est préservé et sauvé, même si elle n'est pas réalisée. Pour « Mozart assassiné » ce n'est pas comme ça. Le Petit Prince doit rentrer à sa planète où il y a pour lui des choses très importantes ignorées par les hommes comme sa rose coquette et un mouton qui menace la vie de la rose. Bref, « cet enfant misérable est le signe d'une vérité que les adultes ont gaspillé pendant leur vie », nous souligne Barbérís. (*Ibid.*, 44)

Pour Galembert aussi, à la fin du *Petit Prince*, il s'agit d'une disparition et non pas de la mort. C'est la transfiguration de l'enfant à l'âge adulte. Il en est de même pour Mozart assassiné. Ce chapitre montre que Saint-Exupéry regrette pour l'enfant perdu. Mozart assassiné pour Galembert est l'enfance et l'innocence assassinées involontairement en

³ Dans le texte de Mozart assassiné, Saint-Exupéry a assimilé l'enfant à une « belle promesse de la vie ». Dans *Le Petit Prince*, il y a une leçon célèbre selon laquelle : « essentiel est invisible pour les yeux ». D'après le critique, « essentiel » dans *Le Petit Prince* et « promesse » dans ce passage de *Terre des hommes* sont synonymes.

chaque individu à cause du passage à l'âge adulte. (Galembert, 2002, p. 33)

L'enfance est toujours présente dans la vie de Saint-Exupéry, surtout dans les instants tragiques de sa vie. Dans *Courrier sud*, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre*, les souvenirs d'enfance sont nombreux. Dans *Le Petit Prince*, nous sommes au cœur de l'enfance. Chez Saint-Exupéry, l'enfance est un refuge. Elle a un aspect spirituel et mystérieux. Saint-Exupéry a gardé de son enfance des souvenirs heureux et pleins d'images. Dans *Mozart assassiné*, il cherche à aider les hommes à dépasser l'utilité matérielle et à faire une vie spirituelle. *Mozart assassiné* est une image idéale de l'enfance et de l'enfant.

c) D'autres lectures

Il y a également d'autres points de vue essentiellement différents comme celui de Cerisier, Pagé et Astier par exemple.

Pour Pagé, « *Mozart assassiné* » met en évidence le pessimisme de l'auteur. C'est à cause de la faiblesse et de l'inconscience de l'homme que Mozart est assassiné. Le genre humain ne peut pas donc s'épanouir. Saint-Exupéry s'inquiète pour le destin obscur des hommes. (Pagé, 1963, 73) Pour Pagé, il ne s'agit plus de conserver dans la société, la fraîcheur de l'esprit d'enfance. Ce n'est plus la question sociale et la société en rapport avec construction des hommes que Saint-Exupéry aborde, mais c'est la question de la « fatalité » et de « l'absurdité ». L'homme est seul et abandonné. Personne ne peut le conduire vers un bel avenir. En un mot, l'enfant est la victime d'une fatalité aveugle. Il semble au critique que seul le hasard guide le destin des hommes. Un enfant, un être si profond, se résignera à une vie banale. Pagé s'intéresse plutôt à « *Mozart est condamné* » qu'à « *Mozart assassiné* ». Ce passage aborde la question du mal à laquelle Saint-Exupéry ne trouve pas de réponse. Pagé va jusqu'à mettre cette absurdité au même rang que celle du *Mythe de Sisyphe*. (*Ibid.*, 74-77) Pagé estime que ce passage montre également la méfiance de Saint-Exupéry envers la modernité. Saint-Exupéry voit la laideur de la

vie moderne par le machinisme. L'enfant sera condamné à s'occuper de la machine. (*Ibid.*)

Astier y voit une allusion politique de Saint-Exupéry et le lie à l'Occident vs l'Orient. C'est «inconscient mépris de «l'Occident civilisé» pour «l'Orient accablé»». (Migeo, 1963,118)

Pour Cadeau, Saint-Exupéry, l'aviateur a trouvé dans son expérience, une plénitude qui finit par délivrer en lui le poète et écrivain qu'il ignorait. De même, Saint-Exupéry demande aux hommes de réveiller et de délivrer le Mozart qui dort en chacun d'eux aussi bien que l'enfant, le petit prince. L'histoire de Mozart nous demande de faire des efforts pour connaître nos talents et de les éveiller comme l'avait fait Saint-Exupéry lui-même. (Cadeau, 1945, 14)

Cette partie de *Terre des hommes* constitue pour certains la genèse du *Petit Prince* et celui-ci est le prolongement et la version poétique des enseignements contenus dans *Terre des hommes*. On a dit que le *Petit Prince* et la rose dans *Terre des hommes* sont des préparations pour *Le Petit Prince*. Ainsi, bien que la critique n'ait jamais parlé de la lecture «génétique» ou du mot «avant-texte», Mozart assassiné quoi qu'il en soit, est un avant-texte pour *Le Petit Prince*. A titre d'exemple, Cerisier ne s'intéresse pas tant à ce texte et cherche dans ce passage les «germes» du *Petit Prince*. (Cerisier, 2006, 233)

Il serait utile d'ajouter ici que dans toute œuvre de Saint-Exupéry, le mot «Petit Prince» est utilisé pour la première fois dans ce passage. Il y appelle les enfants comme les petits princes des légendes : «**Les petits princes des légendes n'étaient point différents de lui protégé, entouré, cultivé, que ne saurait-il devenir ! Quand il naît par mutation dans les jardins *une rose nouvelle*, voilà tous les jardiniers qui s'émeuvent.**» (Saint-Exupéry, 1939,157). Nous observons que l'enfant dans *Terre des hommes* ressemble étrangement au *Petit Prince*, il a presque le même visage : beau, doux et adorable. D'ailleurs, l'auteur nous présente un enfant idéal. Par conséquent, nous pouvons constater que Saint-Exupéry a travaillé à la réalisation future du *Petit Prince* et l'a organisé à l'avance.

II. Lectures de la phrase finale de *Terre des hommes*

« *Seul l'Esprit, s'il souffle sur la glaise, peut créer l'Homme* », la phrase finale de ce passage de *Terre des hommes*, une sentence au présent de vérité générale, placée en retrait du texte, est énigmatique et semble condenser le sens du livre. La phrase a attiré l'attention des critiques. André Gide et L. Werth, à qui *Le Petit Prince* est dédié, avaient demandé à Saint-Exupéry de supprimer cette phrase. Il la maintint malgré eux.

a) Lecture religieuse et optimiste

Certains critiques voient dans cette phrase le signe d'un retour à la religion et à Dieu chez l'écrivain. Ils estiment que pour se donner de l'espérance, Saint-Exupéry se confie en « Esprit » et en spiritualité, en tant que seuls sauveurs de l'homme. Chevrier par exemple y voit une « profession de foi » (Chevrier, 1958, 58). A. Devaux dégage de cette phrase que pour Saint-Exupéry, le christianisme ne peut servir à tous les hommes. L'Esprit est nécessaire à la naissance de l'Homme. Pour Devaux, le mot Esprit dans cette phrase est le substitut de Dieu. Cette phrase veut dire que l'homme a besoin de Dieu. (Devaux, 1965, 71-72)

Selon Borgel, Saint-Exupéry cherche à dire à la fin de *Terre des hommes* que la vie de l'homme se prolonge au-delà de son dérèglement organique grâce aux œuvres d'art et à la pensée qui témoignent de la réalité de l'esprit. Il faut garder l'esprit contre la civilisation moderne et lui rendre tous ses droits. Pour Borgel, du fait que Saint-Exupéry a écrit le mot Esprit avec majuscule et a employé une image biblique pour le concrétiser, dans cette phrase « il y a étincelle divine, il y a de la divinité » (Borgel, 1964, 95).

Callot déclare que Saint-Exupéry ne pouvait conclure son œuvre sur une image de la défaite, car cette œuvre a été consacrée à la peine des hommes, à l'humanisme, au devenir, et cette fin marque donc le chemin

de la victoire. L'Esprit domine l'intelligence. Et seul le sens spirituel de la vie et des actes importe. (Callot, 1958, 28-29)

La formule finale de *Terre des hommes*, l'image de la glaise exprime pour Brin une « naissance inaboutie ». Pour elle, Saint-Exupéry voit dans le travail, la seule solution pour l'homme. C'est par l'action que l'homme peut créer les conditions de cette naissance. (Brin, 2000, 82).

a) Lecture pessimiste

Pour certains critiques, répétons-le, cette formule finale donne de l'espérance et l'Esprit est la seule voie du salut de l'homme dans la misère. Mais pour certains d'autres il n'est pas comme ça. Pour Losic par exemple, ce dernière chapitre de *Terre des hommes* ne s'achève pas heureux. Contrairement aux autres critiques, Losic pense que c'est justement là tout le problème. Pour lui, la conclusion de *Terre des hommes* évoque une certaine déception. Il est d'accord avec l'écrivain sur le rôle important de l'Esprit dans la vie des hommes. Mais il est déçu du pessimisme qui se dégage de cette formule finale. Tout l'effort de Saint-Exupéry s'écroule et lui paraît inutile. La conclusion introduite par « si » change complètement la signification de la phrase. Ce « si » conduit la « glaise » au désespoir. Le « si » conditionnel fait croire que l'Esprit ne peut rien pour l'humanité. « Que deviendrait la « glaise » si l'Esprit refusait de souffler sur elle ? », nous demande Losic (Losic, 1965, 121). Il regrette également que Saint-Exupéry ait transformé les paroles de l'Évangile où l'Esprit souffle sans aucune condition.

Pagé constate qu'avec cette phrase, Saint-Exupéry aurait voulu se retourner en effet vers la spiritualité et considérer l'Esprit comme seule voie de lutter contre la fatalité et l'absurde. C'est-à-dire que seul Dieu peut changer la fatalité et le sort. Mais ce n'est pas comme ça. Pour Pagé, bien que Saint-Exupéry ait employé les vocabulaires de la Bible et que l'Esprit, ait l'Esprit de Dieu, cette formule ne montre pas la foi en Dieu et le retour à la religion chez lui. L'«Esprit » ne se renvoie pas à Dieu, mais à la conscience humaine. Cette phrase montre une « vague

spiritualisme », une « fatalité bénéfique ». Dans l'optique de Pagé, l'Esprit dont parle Saint-Exupéry « ne peut dépasser la conscience humaine » (Pagé, 1963, 78). Il ajoute : « la fin de *Terre des hommes* exprime le déchirement de son âme que sollicitent l'espoir et l'amertume, la foi en l'homme et le désenchantement » (*Ibid.*, 72).

En lisant les biographies de Saint-Exupéry, nous nous rendons compte que ses biographes ont largement parlé de la perte de foi, de la crise de religion chez Saint-Exupéry, aussi bien que de ses angoisses sur la question de Dieu. Il cherchait désespérément Dieu et désirait le retour à la religion. Cette phrase finale montre la vision optimiste de Saint-Exupéry envers la question de la religion. Le mot « Esprit » très employé dans l'œuvre de Saint-Exupéry s'oppose à l'intelligence. Du fait que dans ces écrits Esprit évoque Dieu, nous pouvons dire qu'Esprit à la fin de *Terre des hommes* a un côté religieux.

Conclusion

A travers la parabole du « Mozart assassiné », la critique a interprété l'ampleur que cette image confère à la pensée exupérienne. Dans leur critique interprétative, on a cherché le secret du texte et sa valeur idéologique (soit morale, soit politique). Ces interprétations, comme nous avons observé, ont une valeur de représentation et n'aborde pas la question de l'évolution de l'écriture. C'est la maîtrise de Saint-Exupéry dans la narration qui amène à une profonde lecture chez les lecteurs-critiques: son sens didactique, argumentatif et caractéristique de l'essai avec un mélange de narration, de description et de commentaire. Mais on n'en a pas fait une lecture esthétique.

L'enfant voué au destin commun, à la fatalité ? L'enfant né dans la misère ou le genre humain dans la misère ? On ne peut pas connaître précisément l'intention de l'auteur. Quoi qu'il en soit, l'important, c'est que, le texte final de *Terre des hommes* sa une attirance à part chez le

lecteur-interprète qui y regarde en tant que conclusion condensant l'essence de la pensée de Saint-Exupéry.

L'intertexte de la Bible, l'étonnante parabole du Mozart musicien et les deux majuscules « Esprit » et « Homme » de la phrase finale ont entraîné les difficultés de la lecture, et donc l'interprétation plurielle et des sens multiples. En effet, ce texte à une portée symbolique et doué donc à la polysémie. Cependant, de ces lectures se dégage que l'interprétation ne signifie pas qu'on peut interpréter librement ce texte. Ces critiques ne sont pas objectives dans leur commentaire. « La lecture la plus subjective qu'on puisse imaginer n'est jamais qu'un jeu mené à partir de certaines règles (...) [qui viennent] de cet immense espace culturel » (Barthes, 2002, 604). Tous ses critiques sont français, ont pour la langue, le français et certains furent contemporains de l'écrivain, à l'époque de l'apogée de l'humanisme et des deux Guerres mondiales. Publié en 1939 après la Première Guerre mondiale et à la veille de la Seconde Guerre mondiale, *Terre des hommes* s'engage beaucoup sur l'humanisme basé sur la plénitude du cœur et sur la condition humaine en général. Donc, ces multiples interprétations, sont les interprétations possibles conformes à l'horizon d'attente de ces lecteurs-critiques.

Bibliographie

- ANET Daniel, *Antoine de Saint-Exupéry: Poète, romancier, moraliste*, Editions Corrêa, Paris, 1946.
- BARBERIS Marie-Anne, *Le Petit Prince de Saint-Exupéry*, Editions Larousse, (Textes pour aujourd'hui), Paris, 1977.
- BARTHES Roland. *Œuvres complètes*, Tome III, Editions du Seuil, Paris, 2002.
- BORGAL Clément, *Saint-Exupéry : Mystique sans la foi*, Paris, Edition du Centurion, 1964.

- BRIN Françoise, *Etude sur Saint-Exupéry, Terre des hommes*, Ellipses Edition Marketing S. A. 2000.
- CALLOT Emile, *Introduction à un humanisme périmé*, Gardet Editeur Annecy, 1958.
- CERISIER Alban, *Il était une fois le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry*, Editions Gallimard, Paris, 2006.
- CHEVRIER Pierre, *Saint-Exupéry*, Editions Gallimard, Paris, 1958.
- DEVAUX André-A., *Saint-Exupéry et Dieu*, Edition Desclée de Brouwer, Paris, 1965.
- CADEAU Emyl, « Quand Saint-Exupéry parlait aux enfants », in *Temps présent*, 14 septembre 1945.
- ESTANG Luc, *Saint-Exupéry par lui-même*, Editions du Seuil, (Collection écrivains de toujours), Paris, 1956.
- GALEMBERT Laurent de, *Idéologie chez Saint-Exupéry*, Editions Le Manuscrit, Paris, 2003.
- GALEMBERT Laurent de, *La Grandeur du Petit Prince*, Editions Le Manuscrit, Paris, 2002.
- LOSIC Serge, *L'idéal humain de Saint-Exupéry*, Paris, Edition A. G. Mizet, 1965.
- MIGEO Marcel *et al.*, *Saint-Exupéry*, Librairie Hachette, coll. Génies et réalités (Collectif), Paris, 1963.
- PAGE Pierre *Saint-Exupéry et le monde de l'enfance*, Edition Fides, Ottawa, 1963.
- SAINT-EXUPERY Antoine de, *Terre des hommes*, Editions Gallimard, Paris, 1939.
- SAINT-EXUPERY Antoine de, *Pilote de guerre*, Gallimard, Paris, 1942.
- VIRCONDELET Alain, *Saint-Exupéry*, Editions du Chêne, Paris, 2000.